

<http://divergences.be/spip.php?article3625>



Comment l'été de la liberté (1964) peut nous inspirer en 2024

- Aujourd'hui - Février 2024 -



Date de mise en ligne : mardi 30 janvier 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [The Forge](#) et [East Wind](#) Pour lutter contre la suprématie blanche et vaincre les fascistes bloc par bloc et dans les urnes, nous devons réfléchir au travail de la coalition alimentée par le SNCC et aux innovati



Eddie Wong

En 1964 le Freedom Summer a transformé le pays en transformant le Sud. ons qui ont permis à leur action d'être couronnée de succès.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH172/snc1-99d31.jpg>

Bus du Freedom summer

Il y a un peu plus de 60 ans, le Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC), la jeune composante militante du Council of Federated Organizations (COFO), a conduit l'organisation vers une stratégie audacieuse pour faire face à la suprématie blanche enracinée dans le Mississippi. Le COFO, qui comprend également le Congress of Racial Equality (CORE), la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et la Southern Christian Leadership Conference (SCLC), lance le Mississippi Summer Project. Ce projet est connu pour le millier de volontaires qui se sont rendus dans le Mississippi, bastion de la suprématie blanche et quasi-État policier. La plupart d'entre eux étaient blancs, mais des Noirs du Nord, des Latinos et des Américains d'origine asiatique se sont également engagés. Ils sont venus non seulement pour inscrire les électeurs sur les listes électorales, mais aussi pour créer des écoles de la liberté. Des projets plus modestes de l'Été de la liberté ont également été entrepris dans le nord de la Floride et de la Louisiane par le CORE.

Les racistes du Sud ont vilipendé le projet en le qualifiant d'invasion communiste et certains membres de l'establishment des droits civiques l'ont accueilli avec un manque d'enthousiasme ou une franche hostilité. Mais le SNCC et le CORE ont fait preuve d'un leadership décisif, d'une vision audacieuse et d'une détermination sans faille pour mener à bien la campagne, malgré les meurtres de James Chaney, Andrew Goodman et Michael Schwerner, membres du CORE, qui ont eu lieu juste au moment du lancement de la campagne, en juin 1964.

En lisant les délibérations qui ont entouré la décision controversée de recruter des centaines d'étudiants blancs et de les mettre en grand danger, ainsi que leurs familles d'accueil noires, j'ai été impressionné par la capacité du SNCC à analyser la situation, à concevoir une stratégie en plusieurs parties et à mener à bien la campagne en l'espace de

quelques mois. Leur clarté, leur créativité et leur audace offrent une leçon majeure qui peut être appliquée à l'impasse actuelle entre les forces démocratiques multiraciales et les autoritaires du MAGA. Nous pouvons nous inspirer du succès des organisateurs de l'Été de la liberté, qui ont su construire un front uni avec les travailleurs, les libéraux, le clergé progressiste et les fondations nationales. Enfin et surtout, nous pouvons souligner l'importance cruciale de la base établie dans la communauté noire sur laquelle Freedom Summer s'est appuyé.

Mobiliser la base : la campagne "Freedom Vote"

Les Noirs du Mississippi qui souhaitaient s'inscrire sur les listes électorales se heurtaient à de nombreux obstacles : les taxes de vote et un test "littéraire" au cours duquel les officiers d'état civil demandaient aux candidats de lire l'un des 285 articles de la Constitution du Mississippi et de l'interpréter à la satisfaction de l'officier. Les citoyens ordinaires qui allaient s'inscrire se heurtaient à la réaction violente des fonctionnaires blancs des villes et des villages et du Ku Klux Klan. Les personnes qui défilaient devant les palais de justice locaux (où se trouvaient de nombreux bureaux d'enregistrement) étaient battues et arrêtées par la police. Ceux qui ont survécu au processus d'enregistrement ont vu leur nom publié dans le journal local, ce qui a rapidement entraîné la perte de leur emploi. Sur les 425 000 électeurs noirs du Mississippi, seuls 12 000 - soit 5 % d'entre eux - étaient inscrits sur les listes électorales en 1963. L'establishment blanc s'est servi de ce fait pour dire que les Noirs n'étaient pas intéressés par le vote et que, pour de nombreux Afro-Américains, voter ne valait tout simplement pas la peine de souffrir et de voir sa vie et ses moyens de subsistance mis en péril. Il devait y avoir un moyen de briser la chaîne de la peur qui entravait les Noirs du Mississippi et de démontrer à la nation et aux autorités fédérales que les Noirs voulaient voter.

"Donner de la lumière et les gens trouveront le chemin".

À bien des égards, cette phrase courte et mémorable d'Ella Baker, qui a travaillé avec la NAACP et le SCLC, puis a rejoint le SNCC, traduit l'esprit qu'elle a encouragé, à savoir que les gens peuvent se diriger eux-mêmes une fois qu'on leur a donné les outils nécessaires à leur propre libération.

En 1963, le SNCC a allumé la lumière. Il a lancé des campagnes locales d'inscription sur les listes électorales et a élaboré une campagne à l'échelle de l'État qui a mobilisé des milliers de Mississippiens noirs et a fait la une de l'actualité nationale. Au cours de l'été 1963, la COFO a décidé de lancer Freedom Vote et de réinscrire les Mississippiens noirs pour qu'ils votent pour sa propre liste de candidats au poste de gouverneur, de lieutenant-gouverneur et à d'autres postes du comté dans le cadre d'une élection gérée par la communauté. Lors d'une convention organisée au niveau de l'État en octobre, les délégués régionaux ont désigné Aaron Henry, président de la NAACP de l'État, comme gouverneur et le révérend Ed King, aumônier du Tugaloo College, comme lieutenant-gouverneur, créant ainsi la première liste bi-raciale de l'histoire du Mississippi. La convention a également élaboré un programme progressiste comprenant l'augmentation du salaire minimum, la création d'un programme de prêts aux agriculteurs et la garantie du droit de vote pour tous les Noirs.

Le SNCC et d'autres militants des droits civiques ont parcouru l'État pour expliquer aux gens que s'inscrire au vote de liberté signifiait simplement se rendre dans un bureau de vote - une église, un salon de beauté, un salon de coiffure - entre le 2 et le 4 novembre pour y déposer un bulletin. Aaron Henry a pris la parole d'un bout à l'autre de l'État et a attiré des foules considérables, notamment une foule de 1 000 personnes à Hattiesburg. Le vote pour la liberté a également été la première fois qu'un grand nombre d'étudiants blancs des universités de Yale et de Stanford ont été invités à se rendre dans le Mississippi. Plus de 100 étudiants ont répondu à l'appel et sont venus distribuer des tracts et travailler dans les bureaux de la COFO. Les étudiants blancs qui distribuaient des tracts à Jackson, Columbus et India-Nola ont rapidement subi le même harcèlement que celui auquel les travailleurs du SNCC et du COFO avaient toujours été confrontés : ils ont été arrêtés pour "troubles raciaux" et ont dû être libérés sous caution. Ces arrestations ont naturellement attiré la presse et attiré l'attention sur les mesures répressives

auxquelles les Noirs étaient confrontés pour pouvoir voter.

Plus de 80 000 Noirs du Mississippi ont voté et ont donné au tick-et Henry/King 90 % de leurs voix. Il ne faisait aucun doute qu'une puissante voix collective avait réfuté le mensonge selon lequel les Noirs n'étaient pas intéressés par le vote. En outre, cette campagne d'organisation a démontré qu'il existait une base profonde de soutien à la COFO et à la lutte pour les droits civiques. Cette campagne à l'échelle de l'État a permis à de nouveaux militants d'entrer dans le mouvement et leur a donné des compétences essentielles qui seront mises à profit lors des campagnes ultérieures.

Face à l'impasse

Le vote pour la liberté a également donné lieu à un débat plus large sur le recrutement d'un plus grand nombre d'étudiants blancs. Bob Moses, responsable de la campagne d'inscription sur les listes électorales du SNCC, avait proposé de recruter 1 000 étudiants blancs du Nord pour travailler à l'inscription sur les listes électorales pendant l'été 1964. Lors d'une réunion du COFO le 14 novembre, à laquelle participaient sept employés blancs et 35 secrétaires de terrain noirs du SNCC (organisateurs à temps plein payés 10 dollars par semaine), la proposition a été présentée et a fait l'objet d'un vif débat. Certains vétérans du SNCC ont fait valoir que l'arrivée d'un grand nombre d'étudiants blancs détournerait l'attention des dirigeants noirs locaux. D'autres, comme Fannie Lou Hamer, ont répondu : "Si nous essayons de faire tomber les barrières de la ségrégation, nous ne pouvons pas nous ségréger nous-mêmes."

Le débat se poursuit jusqu'en décembre. Il y avait peu de chances que la population blanche modifie réellement le statut des Noirs de son plein gré et qu'elle n'accepte aucun changement substantiel dans la "structure du pouvoir" sans intervention fédérale", a déclaré Bob Moses lors d'une conférence de la SNCC. "Le travail du SNCC consiste justement à provoquer cette confrontation. Les étudiants blancs des universités libérales du Nord, du Midwest et de l'Ouest deviendront les troupes de choc et leur participation suscitera l'inquiétude des parents blancs des classes moyennes et supérieures du Nord et bénéficiera d'une large couverture médiatique.

Lorsque la décision finale d'accueillir 100 étudiants blancs a été approuvée ce mois-là, la réponse a été si importante que le COFO a finalement recruté 1 000 étudiants du Nord, du Midwest et de l'Ouest. Des efforts de recrutement similaires ont permis à une centaine d'étudiants blancs de participer aux projets d'été du CORE dans le nord de la Floride et de la Louisiane.

Apporter les ressources

Une fois la décision confirmée, un processus de recrutement rigoureux a été mis en place pour s'assurer que les volontaires du Nord suivraient le leadership noir, adhèreraient à la sécurité et aux pratiques sociales obligatoires, et apprendraient des communautés locales. Ils ne voulaient pas de personnes ayant le complexe du sauveur blanc ou de personnes instables susceptibles de devenir violentes en cas de provocation.

Une fois le recrutement lancé, une vigoureuse campagne de collecte de fonds est lancée en février 1964. La responsabilité en incombe aux amis des sections du SNCC sur les campus et dans les villes. Les Freedom Singers du SNCC, composés de Bernice Reagon, Cordell Reagon, Rutha Mae Harris, Chuck Neblett et Bertha Gober, ont parcouru le pays pour donner des concerts ; ils ont récolté 5 000 dollars par semaine. Une réunion publique organisée au National Theater de Washington, D.C., pour collecter des fonds, fait salle comble. À la fin du mois de mars 1964, la SNCC avait récolté 97 000 dollars. Des syndicats, des organisations religieuses et des particuliers

apportent des fonds supplémentaires pour couvrir le budget estimé à 200 000 dollars.

Les volontaires ont suivi une formation d'une semaine à Oxford, OH, où ils ont pratiqué la résistance non violente et appris à travailler avec le personnel de la COFO, qui se composait principalement de travailleurs du SNCC et du CORE. Ils ont été envoyés dans tout l'État du Mississippi, de la région des collines au delta verdoyant du Mississippi. Ils sont accueillis par des milliers de Mississipiens noirs qui travaillent aux côtés des volontaires blancs. Ils les ont hébergés dans la communauté noire et, dans certains cas, les familles d'accueil ont fourni une sécurité armée pour les protéger contre les cavaliers de nuit. De nombreux récits directs sur le Mississippi Freedom Summer témoignent du danger et de la tension qui régnaient dans l'air, les racistes blancs faisant tout ce qu'ils pouvaient pour décourager leurs efforts d'inscription sur les listes électorales. Mais il y a aussi de nombreux témoignages de la joie de la solidarité et, pendant un bref moment, de l'expérience d'être dans une communauté bien-aimée.

Qu'est-ce que l'été de la liberté du Mississippi 1964 a permis de réaliser ??

Les efforts d'organisation déployés dans le cadre du MS Freedom Summer ont permis d'atteindre un grand nombre des objectifs clés définis par Bob Moses et d'autres dirigeants du SNCC.

Tout d'abord, l'arrivée d'étudiants blancs a attiré une couverture médiatique massive. Les étudiants blancs ont souvent écrit aux journaux de leur ville et de leur université. Leurs récits des fusillades en voiture et des attentats à la bombe dirigés contre eux et la communauté noire locale par le KKK et d'autres racistes blancs ont sensibilisé les gens à la lutte pour les droits civiques à un niveau personnel.

La presse nationale s'est intéressée au Mississippi de juin à août 1964, après la disparition de James Chaney, Andrew Goodman et Michael Schwerner, partis enquêter sur l'incendie de l'église baptiste de Mt Zion, près de Philadelphie. Après des semaines de recherches, un informateur a orienté les fonctionnaires vers un barrage en terre dans une ferme où leurs corps ont été exhumés le 4 août 1964. Leurs meurtres sont restés dans les mémoires comme un exemple frappant de la collusion de la police avec le Ku Klux Klan.

Deuxièmement, la campagne d'organisation a mis en lumière les horribles conditions de pauvreté, de négligence institutionnelle et de répression que l'État du Mississippi infligeait aux Noirs du Mississippi. Des volontaires ont mis en place des dispensaires, des services d'aide juridique et des écoles de la liberté, avec le soutien et les dons de personnes extérieures au Sud. À la fin de l'été de la liberté, 40 écoles de la liberté avaient été créées dans 20 communautés. Elles accueillaient 2 000 élèves, y compris des adultes désireux de s'alphabétiser.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH181/sncc2-d61d3.jpg>

Freedom schools

Sandra Adickes, institutrice dans le comté de Prince Edward, en Virginie, a enseigné dans une école de la liberté à Hattiesburg, dans le Massachusetts, et a fait les observations suivantes lors d'un entretien oral dans Mississippi - *A Documentary History* (University of Mississippi Press, 2003) :

"Ils (les lycéens noirs) étaient furieux de l'inégalité. Ils ne pouvaient pas utiliser la bibliothèque publique. Ils disposaient d'une petite salle au centre-ville où ils pouvaient se rendre et où tous les livres abandonnés étaient conservés.

Il y avait un sentiment de 'Ici, nous savons ce qu'est une école finalement. Nous avons des professeurs qui nous respectent, qui veulent entendre ce que nous avons à dire, qui se soucient de nous, qui veulent quelque chose pour nous dans cette vie". Le fait d'avoir goûté à ce qu'était l'école... a changé leurs aspirations".

Clarence Johnson, pasteur de l'église chrétienne de Mills Grove à East Oakland, en Californie, avait 14 ans lorsqu'il a fréquenté l'école de la liberté à Greenwood, dans le Massachusetts.

"Nous faisons des maths, de l'anglais et de l'espagnol. Wendy (Klein) parlait espagnol et je me souviens qu'elle disait "Me llamo, Lorenzo". C'est le mot le plus proche de Clarence en espagnol. Nous nous sommes bien amusés. Nous chantions aussi des chansons et partagions nos expériences sur les choses qui étaient importantes pour nous. Nous écrivions aussi. Je voulais être un écrivain comme Richard Wright, et j'ai écrit qu'il était l'un de mes auteurs préférés... Nous avons de temps en temps des représentations théâtrales. Ils (le Free Southern Theater dirigé par John O'Neill) sont venus jouer En attendant Godot et la pièce d'Ossie Davis Purlie Victorious"

Le mouvement des écoles de la liberté a conduit à la création du Child Development Group of Mississippi (Groupe de développement de l'enfant du Mississippi), qui a mis en place 84 centres d'enseignement d'été qui ont accueilli 5 600 enfants en juillet 1965. Cette initiative est devenue le précurseur du programme Head Start pour l'éducation de la petite enfance.

Troisièmement, les campagnes d'inscription sur les listes électorales ont permis d'amener 17 000 personnes dans les palais de justice, où la grande majorité d'entre elles se sont vu refuser le droit de vote pour des motifs fallacieux. Bien que 1 600 nouveaux inscrits aient été acceptés par les voies officielles, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté leur désir de voter par le biais de la campagne "Freedom Vote" de 1963 du COFO. Parallèlement au recrutement d'étudiants pour aider à l'inscription sur les listes électorales et à la création d'écoles de la liberté, le Mississippi Freedom Democratic Party (MFDP) a été créé dans le sillage de la campagne Freedom Vote. L'objectif du MFDP était de participer à la convention nationale du Parti démocrate en août à Atlantic City et de demander à ce que sa liste de 68 délégués siège à la place de la délégation officielle du parti, qui ne représentait que les électeurs blancs...

Les bénévoles du Mississippi Summer Project ont aidé le MFDP à recruter 80 000 membres. Bien que le MFDP n'ait pas réussi à obtenir le siège de la délégation officielle du Mississippi au DNC - qui a rejeté une offre de compromis consistant à ne faire siéger que deux délégués du MFDP - un discours passionné de Fannie Lou Hamer devant la commission des règles du parti démocrate a été retransmis à la télévision au niveau national. Le MFDP a également organisé plusieurs rassemblements sur la promenade d'Atlantic City pour dénoncer les terribles violations des droits civiques et l'exploitation des Noirs dans le Mississippi. Le MFDP a continué à s'organiser à Greenwood, la plus grande ville du delta du Mississippi ; Sam Block, qui était le représentant du SNCC à Greenwood depuis 1962, a aidé à organiser la Greenwood Voter's League (ligue des électeurs de Greenwood) en 1965. L'organisation dans tout l'État s'est poursuivie entre le milieu et la fin des années 1960, avec en point d'orgue la Marche contre la peur organisée par James Meredith en juin 1966.

Le projet Freedom Summer du CORE dans le nord de la Louisiane a fait appel à 31 volontaires du Nord pour mettre en place des cliniques de droit de vote dans les comtés ruraux afin d'alphabétiser des centaines de travailleurs noirs des plantations. Cependant, lorsque les candidats se sont rendus au palais de justice pour s'inscrire sur les listes électorales, ils ont été confrontés à la violence : un homme a tiré sur les travailleurs des droits civiques près du palais de justice de Saint Francesville, en Louisiane. Ils s'en sont sortis indemnes et ont organisé un rassemblement de 100 personnes le soir même au temple maçonnique de Laurel Hill. Une fois de plus, des coups de feu sont tirés sur le rassemblement. Face à l'intimidation, les résidents locaux et les volontaires du Nord ont poursuivi leur travail.

Près de 10 000 nouveaux électeurs noirs ont cherché à s'inscrire dans le cadre du projet Freedom Summer du CORE en Alabama. Après la fin du Freedom Summer, un groupe d'intérêt civique a été créé à Gadsden, en Alabama, et une ligue d'électeurs a été mise en place à Jefferson, en Alabama.

Ce travail et d'autres entrepris par la COFO, le SNCC, la NAACP du Mississippi, le Conseil national des églises et le CORE ont contribué à l'adoption de la loi sur le droit de vote de 1965. Cette loi, signée le 6 août 1965, prévoyait la surveillance fédérale des élections au niveau des États, la suppression de la taxe de vote et des tests d'alphabétisation, ainsi que le contrôle fédéral de la délimitation des circonscriptions législatives. Le taux d'inscription des Noirs sur les listes électorales est passé de 35 % à 65 % en 1969.

Transformation personnelle et sociétale

La conséquence la plus profonde de l'été de la liberté a peut-être été la transformation personnelle qu'il a entraînée pour les étudiants et les habitants de la région. L'expérience se répercutera tout au long de leur vie, comme ce fut le cas pour Carl Imiola Young, un volontaire américain d'origine chinoise originaire d'Honolulu, HI, qui s'est rendu à Hattiesburg, MS.

C'était la première fois que certains Noirs du Mississippi étaient en contact avec des Blancs sympathisants, et c'était la première fois que certains étudiants blancs travaillaient en étroite collaboration avec des Noirs. L'expérience d'être sous le feu des critiques pour les activités de défense des droits civiques pendant l'Été de la liberté les a profondément marqués : 1 063 militants des droits civiques ont été arrêtés, 80 volontaires du Freedom Summer ont été battus, 37 églises ont été bombardées ou incendiées, et Chaney, Goodman et Schwerner ont été assassinés.

De nombreux étudiants blancs ont été frappés par les sacrifices consentis par leurs hôtes locaux. Heather Booth, ancienne organisatrice et dirigeante progressiste, m'a parlé d'Andrew et Mary Lou Hawkins, qui l'ont accueillie avec trois autres personnes à Shaw, dans le Mississippi. Lorsqu'elle a raconté son expérience avec la famille Hawkins, l'indignation qui montait dans sa voix soulignait les difficultés auxquelles les Noirs du Mississippi devaient faire face..

"Ils ont accueilli quatre étudiants et nous avons tous dormi dans le même lit. Je n'ai pas réalisé que nous étions dans le lit des parents, ils dormaient sur le canapé. Ils avaient quatre petits enfants dans cette petite maison. Ils nous ont nourris et se sont occupés de nous... J'ai appris que M. Hawkins avait intenté un procès à la ville de Shaw parce que, dans la partie noire de la ville, il n'y avait pas de réverbères, pas de système d'égouts, pas de routes pavées, pas de plomberie à l'intérieur des habitations. Dans la partie blanche de la ville, il y avait un court de tennis et une piscine. À la suite de ce procès, sa maison a été incendiée à deux reprises et, lors du deuxième attentat, son fils Andrew Jr. et deux de ses petits-enfants ont été tués"

Comme de nombreux volontaires du Nord, Booth a dû apprendre à vivre avec la peur et à mener à bien le travail quotidien d'inscription des électeurs et d'enseignement dans une école de la liberté..

Lorsque nous avons franchi la frontière de l'État du Mississippi, il y a eu un silence dans le bus. Je me souviens littéralement du symbolisme du passage de la frontière de l'État. On nous a mis en garde contre les groupes mixtes et contre le fait que l'on mettait ainsi la vie des gens en danger. Et je l'ai pris très au sérieux. Notre premier arrêt a eu lieu à Ruleville, dans le Massachusetts, où nous avons rencontré Mme Hamer et ses amis. Elle était aussi remarquable que tout le monde l'a dit. Elle a fait preuve d'honnêteté morale et de clarté, même dans les plus petites choses. J'étais un jeune homme de 18 ans qui ne savait pas par quel bout commencer. Et elle était bienveillante et respectueuse à mon égard.

Booth a également raconté la pression quotidienne que les défenseurs des droits civiques subissaient à Shaw, dans le Massachusetts.

" Stokely (Carmichael) était notre directeur régional et, à un moment donné, il a été décidé que notre projet serait dissous. Des menaces pesaient sur le projet et, une nuit, des cavaliers de nuit sont venus autour de la Freedom House alors que nous tenions une réunion de masse. Nous avons dû nous allonger sur le sol en béton pendant des heures. Les gens disaient "nous allons vous tuer" et lançaient des bouteilles remplies d'essence sur la maison.

J'ai été profondément marquée par la réalité des horreurs de la vie, par la pauvreté désespérée et par l'incroyable générosité des personnes en situation difficile. J'ai également découvert d'autres cultures, la musique de l'Esprit, la joie d'être ensemble et le niveau de stratégie politique, le fait qu'il ne s'agissait pas simplement d'actions aléatoires. Les Noirs étaient plus nombreux que les Blancs, mais il fallait s'inscrire sur les listes électorales et voter pour changer les lois

L'été de la liberté a également transformé la vie des jeunes Noirs du Mississippi, non seulement grâce aux possibilités d'enrichissement offertes par l'école de la liberté, mais aussi parce qu'ils ont été encouragés à devenir des militants politiques. Le révérend Clarence Johnson s'en souvient clairement :

"C'est probablement vers midi que nous allions à l'école de la liberté. Nous étions probablement 15 ou 20 dans la session à laquelle j'ai participé. C'est à partir de ce groupe qu'ils ont pu recruter certains jeunes pour participer aux marches autour du palais de justice. C'est à ce moment-là que certains d'entre nous ont été arrêtés. Nous avons également accompagné certains d'entre eux (les volontaires du Nord) dans leur travail d'inscription sur les listes électorales. Nous les regardions interviewer les gens, parler de l'importance de s'inscrire sur les listes électorales. Nous les accompagnions. Ils devaient respecter des mesures de sécurité très strictes et je me souviens d'avoir été très heureux de marcher pour la première fois dans les rues de ma ville natale avec des Blancs, et nous nous tenions la main. Nous étions amis. C'était un sentiment magnifique de pouvoir faire cela à Greenwood, dans le Mississippi, en 1964".

Le révérend Johnson était lui aussi conscient des risques pris par les volontaires de l'été de la liberté :

"Ce qui était important pour moi, c'est que ces jeunes gens qui sont venus à Greenwood cet été-là, même les travailleurs du SNCC (qui étaient déjà en ville depuis 1962) étaient si jeunes - 18, 19, 20, 21, 22 et 23 ans. Les jeunes qui sont venus ont risqué leur vie pour nous permettre d'aller à l'école, de trouver un emploi et d'acheter une maison... Les choses ont énormément changé, mais le Mississippi est toujours au bas de l'échelle économique. Le corps législatif est divisé en plusieurs circonscriptions. Il y a du pain sur la planche. Nous devons tirer notre chapeau à ceux qui ont eu le courage de mettre leur vie en jeu à un si jeune âge, comme Bob Moses"

Freedom Summer nous appelle à faire un pas en avant.

Que signifie l'été de la liberté du Mississippi de 1964 pour nous aujourd'hui, alors que nous sommes confrontés à une élection qui pourrait ramener un autoritaire raciste et misogyne à la Maison Blanche ? Tout dans ce moment réclame une intervention audacieuse comme celle que le SNCC savait devoir faire en 1963.

Nous devons évaluer ce qu'il faudrait pour changer l'équation dans les États clés qui ont été remportés de justesse par Biden en 2020 et qui pourraient facilement revenir à Trump si la participation des électeurs progressistes est faible. Nous devons disposer d'un nombre suffisant de contrôleurs électoraux pour garantir des élections équitables. Et nous devons fournir des conseils et une éducation sur les droits reproductifs pour lutter contre les tentatives continues de rendre l'interdiction fédérale de l'avortement encore plus punitive.

Aucune organisation n'est actuellement en mesure de jouer le rôle de la SNCC, c'est-à-dire de rallier le soutien d'alliés progressistes, d'organiser une collecte de fonds, de recruter et de former des bénévoles, de trouver des familles d'accueil et de mettre en œuvre une stratégie sophistiquée faisant appel à de multiples aspects programmatiques. Mais il existe plusieurs organisations nationales et groupes basés dans les États qui se préoccupent de maximiser l'inscription des électeurs, l'éducation des électeurs et le taux de participation dans les États où se déroulent les batailles. Nombre d'entre eux ont recruté des volontaires pour participer à leurs opérations sur le terrain lors des élections précédentes. Mais 2024 sera différent car les enjeux sont beaucoup plus importants et les forces MAGA sont déterminées à dissuader les électeurs de se rendre aux urnes.

Nous devons nous renforcer pour relever le défi majeur que représente l'inscription de nouveaux électeurs face aux lois de suppression des électeurs. Nous devons motiver les gens à voter, en particulier les jeunes dont les politiques sont progressistes mais qui ont aussi le sentiment que Biden les a trahis sur des questions essentielles. Nous ne pouvons pas non plus nous permettre une baisse de la participation des Afro-Américains, qui ont toujours été le segment le plus progressiste de l'électorat. Les partisans de la droite MAGA étant désormais des adeptes inconditionnels du nationalisme chrétien blanc (le président Mike Johnson arbore le drapeau de la Nouvelle Réforme Apostolique devant son bureau), cette élection déterminera si nous vivrons dans une démocratie multiraciale ou sous un régime autoritaire et suprématisme blanc. Il est temps de s'activer.

Plusieurs groupes nationaux sont actifs dans ce domaine, notamment Black Voters Matter, Progressive Turnout Project, Seed the Vote, Swing Left et d'autres. Plusieurs organisations et coalitions nationales, telles que le Working Families Party et People's Action, organisent des actions au niveau des États et mènent des campagnes tout au long de l'année, et pas seulement au moment des élections. Enfin, des groupes tels que House Majority Forward sont affiliés au parti démocrate.

Plusieurs organisations se concentrent sur l'élargissement du vote des Latinx et des Américains d'Asie-Pacifique. Le Southwest Voter Registration Education Project, la League of United Latin American Citizens, Voto Latino et Mi Familia Vota organisent tous des campagnes d'inscription électorale non partisans dans les communautés latino-américaines. Le Asian Pacific Islander American Vote et l'AAPI Civic Engagement Fund soutiennent les activités d'éducation et d'inscription des électeurs dans les diverses communautés APA. Le Native Voter Fund, via le Movement Voter Project, finance les efforts de mobilisation des électeurs amérindiens en Arizona, en Alaska et au Montana.

Les efforts de mobilisation des électeurs ne manquent pas. Le fait qu'ils lancent le même appel urgent que celui lancé par le SNCC en 1963 sera essentiel pour développer la force de volontaires nécessaire pour élargir l'électorat, l'éduquer pour qu'il devienne un électeur progressiste à vie et remporter des victoires le jour de l'élection. C'est l'esprit de courage moral et de détermination inébranlable qui a caractérisé l'Été de la liberté du Mississippi en 1964 qui devrait nous inspirer aujourd'hui.

Post-scriptum :

About Eddie Wong

Eddie Wong is the publisher and editor of East Wind ezine. He is a longtime activist in the political and cultural spheres of the Asian American Movement.